

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011
15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
40^e EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS 2011
15 SEPT – 31 DÉC



DOSSIER DE PRESSE
Mathilde Monnier
Jean-François Duroure

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



40^e édition

Danse

Présente au Festival dès sa création en 1972, la Merce Cunningham Dance Company achèvera ce long voyage d'Automne lors de notre quarantième édition, avec la reprise de pièces emblématiques. Le film réalisé par Charles Atlas sur *Ocean*, le « Cédric Andrieux » de Jérôme Bel et un important programme musical consacré à John Cage, qui longtemps accompagna le chorégraphe, compléteront cet hommage. Hasard des programmations, constance de notre désir d'ancrer le regard dans une histoire de la danse, d'autres reprises historiques jalonneront ce programme 2011, ainsi d'*Impressing the Czar* et d'*Artifact* de William Forsythe, interprétés par le Ballet Royal de Flandre, - sans oublier une nouvelle création -, ainsi de *Pudique Acide / Extasis* créé en 1984 par Mathilde Monnier et Jean-François Duroure qui sera dansé par deux jeunes interprètes. Cette dernière manifestation accompagne l'important programme soutenu par la SACD et consacré à de très jeunes chorégraphes issus d'Ex.e.r.ce et aussi de P.A..R.T.S.

On retrouvera cette année des figures connues du Festival, comme DV8, Raimund Hoghe, Lia Rodrigues, La Ribot ou Meg Stuart, et, absent de nos programmes depuis le mémorable *No Paraderan*, le turbulent Marco Berrettini. Nouveaux venus, Cecilia Bengolea et François Chaignaud présenteront deux spectacles.

DV8 / Lloyd Newson

Can We Talk About This?

Théâtre de la Ville

28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale

30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier

Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis

Théâtre de la Cité internationale

10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse

enfant

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides

Centre Pompidou

13 au 15 octobre

Marco Berrettini

Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille

17 au 24 octobre

Steven Cohen

The Cradle of Humankind

Centre Pompidou

26 au 29 octobre

Meg Stuart / Philipp Gehmacher

Vladimir Miller

the fault lines

La Ménagerie de Verre

4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers

9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods

VIOLET

Centre Pompidou

16 au 19 novembre

Lia Rodrigues
Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot
PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe
Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe
Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe
Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel
« *Cédric Andrieux* »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company
Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day /18 décembre
RainForest / Duets / BIPED
20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

Danse / Cinéma

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE



Mathilde Monnier Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis

Chorégraphie, **Mathilde Monnier**
et **Jean-François Duroure**

Musique, Kurt Weill, Bernard Herrmann
Lumière, Éric Wurtz
Réalisation costumes, Laurence Alquier

Avec Sonia Darbois, Jonathan Pranas

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Cité internationale

Lundi 10 au samedi 29 octobre 20h30,
Jeudi 19h30
Relâche mercredi et dimanche

10€ à 21€
Abonnement 10€ et 14€

Durée : 1h10 avec entracte

Avec le soutien de l'Adami

1984. Deux danseurs français s'expatrient ensemble à New York pour étudier chez le grand Merce Cunningham... mais désertent vite les cours : le milieu chorégraphique, qu'ils jugent auto-centré, les déçoit. Encore inconnus à l'époque, les jeunes Mathilde Monnier et Jean-François Duroure créent alors, outre-atlantique, *Pudique Acide*, réaction poétique à cette école américaine à laquelle ils se sentent étrangers. Ils se connaissent pour s'être formés à la danse au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et pour avoir partagé les créations de Viola Farber et de François Verret. Dans ce duo d'exilés, prolongé l'année suivante par un second volet, *Extasis*, apparaît curieusement la somme des gestuelles que tous deux ont pu exhumer : ancrage expressionniste et contorsions carnavalesques de Pina Bausch, virtuosité technique de Viola Farber, formes angulaires de l'abstraction américaine, facéties de Dominique Bagouet... le tout refondu en un curieux pas de deux, où les notions de dualité (gémellité, androgynie, désir, jalousie) se déclinent sur la démesure berlinoise des musiques de Kurt Weill.

En se replongeant dans leurs propres répertoires, Mathilde Monnier (aujourd'hui directrice du Centre Chorégraphique National de Montpellier) et Jean-François Duroure (un des rares danseurs à avoir bénéficié de l'enseignement de Merce Cunningham et Pina Bausch, aujourd'hui chorégraphe-responsable des études chorégraphiques au conservatoire de Strasbourg, Cité de la musique et de la danse) offrent une occasion rare : *Pudique Acide* et *Extasis* témoignent en effet d'un épisode charnière de l'histoire de la danse (celui de la « jeune danse française » des années 1980) et racontent quel regard, à presque trente ans de distance, deux danseurs d'envergure internationale portent sur la naissance de leurs parcours.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Coproduction De Hexe ;
Maison de la Danse (Lyon)
Remerciements Institut français de Copenhague
Coproduction récréation
Théâtre de la Cité internationale (Paris) ; Théâtre Garonne (Toulouse) ;
Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon ;
Coralisation Théâtre de la Cité internationale ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide du conservatoire de Strasbourg, cité de la musique et de la danse

Mathilde Monnier Biographie

De pièce en pièce, Mathilde Monnier déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Dans les années 1980, elle collabore avec Jean-François Duroure, rencontre qui a un fort écho : *Pudique acide*, *Extasis* et *Mort de rire*, sont des pièces turbulentes, dans l'allant de leur époque de création.

Mathilde Monnier devient ensuite créatrice sous son seul nom avec *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* (1988), *Chinoiserie* (1991), et *Pour Antigone* (1993) qui embrasse la dimension tragique de l'universel.

Sa nomination à la tête du Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques. De la plasticienne Beverly Semmes à l'écrivain Christine Angot en passant par le philosophe Jean-Luc Nancy ou la cinéaste Claire Denis, Mathilde Monnier ne cesse de repousser les frontières pour nourrir un travail qui est expérience avant toute chose. La création musicale occupe une place de choix à travers des collaborations très variées qui touchent autant aux musiques savantes que populaires : le jazzman Louis Sclavis, les compositeurs David Moss et Heiner Goebbels, le platiniste virtuose eRikm. Plus récemment, elle s'appuie aussi bien sur la musique de la rockeuse P.J. Harvey que sur l'univers pop en rose du spectacle *2008 vallée* qu'elle co-signe avec le chanteur Philippe Katerine dans un final en beauté à la Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2008. Fascinée par l'idée de l'unisson, elle crée le bucolique *Tempo 76* au Festival Montpellier Danse 2007 sur la musique de György Ligeti. En février 2008, elle accepte la commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle et chorégraphie l'Opéra *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels. Plus de 130 amateurs sur scène participent à cet opéra centré sur la ville et les rapports de pouvoir qui s'y opèrent. La même année, elle présente au Festival Montpellier Danse le burlesque duo *Gustavia* dans lequel elle se met en scène au côté de la performeuse espagnole La Ribot. En 2009, Mathilde Monnier s'intéresse à *La Mort du cygne* à travers une pièce, *Pavlova 3'23"*, qui travaille l'idée d'une danse de la fin. En 2010, la chorégraphe travaille en étroite collaboration avec le peintre Dominique Figarella et signe la pièce *Soapéra*. Puis, elle rend hommage à Merce Cunningham avec le spectacle *Un américain à Paris*. En 2011, elle crée *Nos images* avec le chorégraphe Loïc Touzé et l'écrivain Tanguy Viel, une pièce autour du cinéma.

www.mathildemonnier.com

Mathilde Monnier au Festival d'Automne à Paris :

- 1987 *Mort de rire* (avec Jean-François Duroure) (Théâtre de la Ville)
- 1992 *Chinoiserie* (Théâtre du Rond-Point)
- 1999 *Les lieux de là*, musique de Heiner Goebbels (Théâtre de la Ville)
- 2002 *Déroutes* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2004 *Publique* (Théâtre de la Ville)
- 2005 *frère&soeur* (Centre Pompidou)
La Place du singe (avec Christine Angot) (La Colline - Théâtre National)
- 2007 *Tempo 76* (Théâtre de la Ville)
- 2008 *Gustavia* (avec La Ribot) (Centre Pompidou)
- 2010 *Soapéra* (avec Dominique Figarella) (Centre Pompidou)

Jean-François Duroure Biographie

Jean-François Duroure débute la danse à 14 ans avec Dominique Bagouet puis Odile Duboc et Josette Baiz. Il entre au CNDC d'Angers à l'âge de 16 ans et devient danseur dans la compagnie de Viola Farber. Boursier du ministère de la Culture, il étudie à New-York avec Merce Cunningham.

Il crée avec Mathilde Monnier *Pudique Acide* et *Extasis* qui les propulsent sur l'orbite chorégraphie. A 19 ans, Pina Bausch l'engage au Tanztheater de Wuppertal, il devient l'interprète de son immense répertoire. Il est alors l'un des rares danseurs français à avoir été imprégnés de ces deux génies de la danse.

A 22 ans, il crée sa propre structure et se met à explorer tous les champs de la création chorégraphique, et développe un enseignement personnel basé sur l'étude du mouvement, sa dynamique, sa qualité et sur la présence scénique nécessaire, que l'on peut atteindre en relation avec tous les autres arts et notamment celui de la musique. En 2001, il devient chorégraphe responsable des études chorégraphiques au Conservatoire Cité de la musique et de la danse de Strasbourg où il prône une danse de l'improvisation et de la création individuelle comme expression de l'intériorité humaine.

Biographies des danseurs

Jonathan Pranlas

Diplômé en arts plastiques et en histoire de l'art en 2001, Jonathan Pranlas continue sa formation à l'Université de Provence, où il étudie le théâtre et la mise en scène. Il se forme ensuite à la danse contemporaine, à Paris et intègre les compagnies de divers chorégraphes (tels que Kostas Rigos, Sebastian Prantl) en Slovénie, Autriche, Grèce et en Italie. Il continue sa formation à P.A.R.T.S en 2006, et il travaille dans des projets menés par Romeo Castellucci, Sasha Waltz et John Jasperse. Il travaille dernièrement avec la compagnie SOIT, dirigée par Hans Van Der Broek. Par ailleurs, il poursuit ses recherches comme chorégraphe avec sa compagnie, Tangible craft.

Sonia Darbois

Née en 1984 à Aix en Provence, Sonia Darbois commence à danser en 1998 avec Josette Baïz au sein du Groupe Grenade.

Elle y reçoit une formation de danse contemporaine inspirée du travail d'Odile Duboc et de Merce Cunningham, des bases de danse classique, hip-hop, orientale et africaine jusqu'en 2003. Après quatre créations, elle suit des études de mathématiques puis revient à la danse en 2008 en suivant la formation professionnelle Extensions du CDC de Toulouse, où elle rencontre des interprètes de Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, Maguy Marin... Elle vit maintenant à Marseille, travaille avec Boris Charmatz pour la création *Levée des Conflits* et à Toulouse avec Alexandre Fernandez pour un projet mêlant danse et théâtre.

Entretien avec Mathilde Monnier et Jean-François Duroure

En 1984, à New-York, vous avez créé ensemble le duo Pudique Acide. C'était, pour chacun de vous, votre première création. Où en étiez-vous de votre parcours chorégraphique et qu'est-ce qui a motivé la création de ce duo ?

Mathilde Monnier : À l'époque, Jean François et moi étions tous les deux boursiers du ministère de la Culture pour aller étudier à New York. Nous sortions de deux années d'expérience au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dans la compagnie franco-américaine de Viola Farber. Jean-François venait tout juste d'être engagé au Tanztheater de Wuppertal pour danser chez Pina Bausch. Nous prenions des cours au studio de Merce Cunningham et dans d'autres classes (notamment chez Janet Panetta). Je me souviens que nous étions surtout attirés par la ville de New-York et la grande effervescence artistique qui régnait là-bas. Ni Jean-François ni moi n'avions encore réalisé de travail personnel et la création du duo *Pudique Acide* a vraiment été une manière de nous démarquer de notre parcours d'interprète. D'un côté, il y avait une volonté de s'affranchir du travail de l'abstraction américaine, et de l'autre une intuition, un désir de parler de nous, de nos personnalités en inventant une forme qui nous ressemble.

Jean-François Duroure : Personnellement, je suis arrivé au CNDC d'Angers très jeune, à dix-sept ans, et Viola Farber fut mon premier « maître ». Avec Caroline Brown, Viola fut une des premières interprètes de Cunningham, et une des premières à transmettre en France sa technique corporelle. Voyager ensemble, aux Etats-Unis, avec Mathilde c'était donc énorme ! Je venais d'être embauché par Pina Bausch, en effet... Vu mon âge, je crois que j'avais besoin d'un travail très introspectif – ce que Pina Bausch offrait, à l'inverse de Merce Cunningham dont le travail est basé sur l'effacement psychologique absolu. Chez lui, l'action prime sur la sensation ; il est aux antipodes de l'expressionnisme allemand. Depuis, j'ai fait le lien entre ces deux héritages, me rapprochant progressivement des préceptes pédagogiques de Rudolf Laban, puisque j'ai suivi l'enseignement de Hans Zulliger, danseur de Kurt Jooss et professeur de Pina Bausch, notamment.

Pourquoi étiez-vous partis tous les deux ? D'où sont nés ces motifs de la gémellité et de l'androgynie autour desquels s'articule le duo Pudique Acide ?

Mathilde Monnier : Concernant ces motifs, nous les avons travaillés selon l'idée qu'une fille ou un garçon peuvent représenter simultanément les genres féminins et masculins. Nous étions très attentifs à instaurer une forme d'égalité de traitement et de vision des rôles. Le choix des costumes (qui mixent des jupons à volants et des vestes d'hommes) accompagne également cette pensée en faisant se confondre les deux genres. Il était très important pour nous de ne pas jouer un

couple masculin-féminin, mais de frôler les frontières des représentations sexuelles.

Jean-François Duroure : À l'époque, nous avons pas mal de similitudes physiques avec Mathilde... comme une version homme, et une version femme d'un même corps. Au CNDC, Viola Farber nous faisait régulièrement travailler en duo. Comme François Verret, d'ailleurs, qui fut invité par Viola Farber à créer à Angers. Avec lui, ce fut la découverte d'un autre vocabulaire, que l'on pourrait placer à l'intersection des esthétiques de Pina Bausch et de Merce Cunningham. Mathilde et moi avons créé ensemble beaucoup de matière chorégraphique restée inexploitée dans le cadre du travail avec François. Lorsque nous nous sommes retrouvés à New-York avec l'envie de créer à notre tour, nous avons eu l'idée de reprendre cette matière. *Pudique Acide* est, en cela, emprunt du vocabulaire de François Verret : dans la relation à la terre, aux chutes, à un engagement total, exacerbé, vers le sol.

Pudique Acide visite des vocabulaires chorégraphiques et des influences variées. Peut-on, dès lors, parler d'un montage des différentes esthétiques que vous aviez alors pu traverser en tant qu'interprètes ?

Mathilde Monnier : *Pudique acide* n'est pas du tout un montage, il est construit selon un déroulé très « dramaturgique » de la danse. Nous essayions, à l'époque, d'inventer notre langage, de penser à une nouvelle écriture dans laquelle tous les rythmes de la musique seraient intégrés. En revanche, il y a des citations, effectivement, de petits hommages. C'est une pièce qui nous a permis de déployer nos qualités d'interprètes, de travailler l'aspect du jeu, notamment. Ce n'est pas une pièce de danse abstraite, mais, au contraire, une danse qui expose des idées sur le couple, et explore divers aspects de la relation à deux : la dispute, le mimétisme, l'affrontement, etc. Nous traversons des états variés, dans une humeur plutôt espiègle. Et le rapport au public est frontal, comme si nous voulions le prendre à partir de notre histoire.

Quelle était, alors, l'atmosphère de création aux Etats-Unis ?

Jean-François Duroure : New-York, c'était à la fois la nouveauté, et un incroyable lieu patrimonial pour la danse. Personnellement, les costumes, les coiffures que l'on peut voir dans *Pudique Acide* - les kilts, les bretelles - je les portais au quotidien, à l'époque. J'étais de la génération Jean-Paul Gaultier, il y avait une originalité puissante dans l'air. C'étaient les débuts de la *break dance*, de Michael Jackson, du hip hop... Et en même temps, on pouvait découvrir tous les grands chorégraphes de la génération précédente : Alvin Ailey, Martha Graham... Lorsque je suis arrivé aux Etats-Unis, Graham avait 90 ans, et bénéficiait d'une rétrospective de ses œuvres au Metropolitan. J'y ai vu l'ensemble de son répertoire, dont *Le Sacre du printemps*, qu'elle venait de créer.

Mathilde Monnier : Le *voguing* et la *break dance*

arrivaient, à l'époque, dans les boîtes de nuit, et plus seulement dans la rue. Dans le monde de la danse contemporaine, il y avait toute une génération de chorégraphes comme Andy Degroat, Lucinda Childs, Trisha Brown, Douglas Dunn, Meredith Monk, Karol Armitage (et plein d'autres encore) qui travaillaient alors, avec leurs compagnies. La plupart de ces chorégraphes n'étaient jamais venus en France. La danse contemporaine à New York était foisonnante, les possibilités pour montrer le travail dans les lofts, de danser dans de petites compagnies étaient nombreuses. C'est une époque où il y avait encore un peu d'argent investi dans les compagnies et les structures.

Une année sépare la création de Pudique Acide de celle d'Extasis, un second duo également cosigné, en 1985...

Mathilde Monnier : *Extasis* a été créé à Copenhague pendant les vacances d'été. Nous avons alors bénéficié d'une résidence au Centre Culturel Français. Notre matériel de base fut plus iconographique, à partir des postures prises dans différents tableaux. Jean-François avait intégré la compagnie de Pina Bausch à Wuppertal et il est clair que cette création *Extasis*, a été très influencée, portée, par la gestuelle lyrique de Pina Bausch : une façon d'engager les bras, de privilégier une évocation fictionnelle des mouvements.

Jean-François Duroure : L'esthétique des deux duos est radicalement différente et c'est d'autant plus clair, pour moi, en transmettant aujourd'hui ces créations à Sonia Darbois et Jonathan Pranlas. Entre les deux créations, Pina Bausch a laissé son empreinte sur moi, et j'ai tenté de transmettre à mon tour quelque chose de cette gestuelle à Mathilde. Chaque geste, dans *Extasis*, a une intention précise. Le duo contient beaucoup de relâchés, de rondeurs, de grands déploiements, toute la richesse de vocabulaire que Rudolf Laban avait transmis à Pina Bausch et dont j'avais moi-même hérité. Les enjeux chorégraphiques se rapprochent presque de ceux du solo de l'élue, dans *Le Sacre du Printemps* de Pina Bausch, soit une danse qui tend vers la transe, avec une intériorité très puissante. Dans la scène de fin, nous dansions jusqu'à l'épuisement, sur la musique que Bernard Hermann a composé pour *Psychose*, le film d'Alfred Hitchcock.

Pourquoi avoir choisi une musique de film ?

Jean-François Duroure : Je pense que les musiques de film portent beaucoup la danse puisque qu'elles sont composées pour accompagner le mouvement des images. Elles portent déjà une narration.

Quant aux musiques de Kurt Weill que l'on entend dans *Pudique Acide*, elles transportent également un univers, celui des cabarets berlinois, des prostituées, des bordels. Tout y est outrancier, comme si, durant cette période de l'histoire allemande (ndlr. le compositeur Kurt Weill est né à Dessau en Allemagne en 1900, a fui aux Etats-Unis

en 1935 et est décédé à New York en 1950), il fallait être dans l'exacerbation pour résister et réveiller la population. Nous voulions créer un contraste entre cette musique et les corps qui la prennent en charge. Le rapport entre danse et musique n'est pas illustratif, il est plus abstrait et l'émotion qui peut naître, plus arbitraire.

Vous transmettez aujourd'hui ces duos à deux jeunes interprètes, Sonia Darbois et Jonathan Pranlas. Que vous inspire la reprise de ces chorégraphies à trente ans d'écart ? Peut-on y lire le regard rétrospectif qu'un chorégraphe peut porter sur la naissance de son propre parcours ?

Jean-François Duroure : À l'époque où nous avons créé *Pudique Acide* et *Extasis*, Sonia Darbois et Jonathan Pranlas avaient un an ! Ils ont aujourd'hui l'âge que Mathilde avait au moment de la création. En leur transmettant cette danse aujourd'hui, c'est comme si une mémoire, enfouie dans mes cellules, remontait peu à peu. Nous sommes allés voir PINA, le film que Wim Wenders a consacré à Pina Bausch, au cinéma, au début de la re-création. Je me suis, d'un coup, trouvé catapulté à l'époque où l'on a créé les deux duos. C'était une période charnière.

Mathilde Monnier : Les deux pièces sont rigoureusement écrites, qu'il s'agisse du rythme, des intentions, des regards. Plus la partition est précise, plus les interprètes peuvent entrer dans le rôle, plus il est possible d'apprécier les écarts entre notre version et la leur. Ce sont les spectateurs, et non nous, qui feront le travail du temps. Libres à eux de faire le lien avec les années 1980 ou de prendre la pièce comme un objet nouveau.

Je ne lance pas de regard nostalgique sur mon parcours. Je constate bien, cependant, qu'un parcours est fait de pièces charnières, de pièces laboratoires, de pièces plus ou moins abouties... Et je sais aussi à quel point les premières pièces contiennent quelque chose que l'on va porter toute sa vie comme un noyau. J'aimerais bien remonter des chorégraphies comme *Déroutes* (2002), *Les Lieux de là* (1999), ou *Pour Antigone* (1993), histoire de ne pas les voir mourir. Je crois aussi que la danse a encore un grand chemin à faire avec son répertoire. Chaque fois qu'une pièce est remontée, il y a généralement des polémiques pour savoir s'il faut ou non multiplier les reprises. Au fond, je pense que cela devrait être aussi naturel que de pouvoir visionner un bon film ou revoir une œuvre d'art au musée. J'espère que la fréquence des reprises augmentera, de façon à permettre aux pièces d'avoir plusieurs vies.

Propos recueillis par Eve Beauvallet



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40^e EDITION

Avant-programme

ARTS PLASTIQUES

Hema Upadhyay

Modernization

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

Šejla Kamerić & Anri Sala

1395 Days without Red

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec Orchestre

7 et 8 octobre

Raqs Media Collective / Reading Light

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

Zuleikha et Manish Chaudhari /

Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

THÉÂTRE

Claude Régy

Brume de Dieu de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

Christoph Marthaler / ±0

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

Richard Maxwell / Neutral Hero

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

Lagartijas tiradas al sol

El Rumor del incendio

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu

Les Abbesses

5 au 15 octobre

Lagartijas tiradas al sol

Asalto al agua transparente

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

Berlin / Tagfish

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble

Lulu de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

Paroles d'acteurs / Valérie Dreville

La Troade de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

Compagnie De KOE

Outrage au public de Peter Handke
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Joris Lacoste / Le vrai spectacle

Théâtre de Gennevilliers
9 au 19 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Bullet Park d'après John Cheever
La Scène Watteau
16 et 17 novembre
Théâtre de la Bastille
21 novembre au 22 décembre

Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?

Théâtre Romain Rolland-Villejuif
19 novembre
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec
22 novembre
Le CENTQUATRE
26 et 27 novembre
Théâtre de la Ville
30 novembre au 3 décembre
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise
16 décembre

Théâtre du Radeau / Onzième

Théâtre de Gennevilliers
25 novembre au 14 décembre

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)
Théâtre du Rond-Point
29 novembre au 31 décembre

Guy Cassiers

Cœur ténébreux de Josse De Pauw
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad
Théâtre de la Ville
6 au 11 décembre

Buenos Aires / Paris**Daniel Veronese**

Les enfants se sont endormis
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov
Théâtre de la Bastille
21 septembre au 2 octobre

Daniel Veronese

Le développement de la civilisation à venir
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen
Théâtre de la Bastille
27 septembre au 2 octobre

Claudio Tolcachir / Timbre 4

Tercer Cuerpo (l'histoire d'une tentative absurde)
Maison des Arts Créteil
11 au 15 octobre

Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier

L'Entêtement de Rafael Spregelburd
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre
TGP - CDN de Saint-Denis
14 novembre au 4 décembre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
9 au 14 décembre

Fernández Fierro / Concert

Maison des Arts Créteil
15 octobre

Romina Paula / El Silencio

El tiempo todo entero
d'après *La Ménagerie de verre*
de Tennessee Williams
Théâtre du Rond-Point
6 au 24 décembre

Rodrigo García / Gólgota picnic

Théâtre du Rond-Point
8 au 17 décembre

DANSE**DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville
28 septembre au 6 octobre

Ex.e.r.ce et encore

Théâtre de la Cité internationale
30 septembre au 2 octobre

Mathilde Monnier / Jean-François Duroure

Pudique Acide / Extasis
Théâtre de la Cité internationale
10 au 29 octobre

Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant

Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Sylphides
Centre Pompidou
13 au 15 octobre

Marco Berrettini / Si, Viaggiare

Théâtre de la Bastille
17 au 24 octobre

Steven Cohen / The Cradle of Humankind

Centre Pompidou
26 au 29 octobre

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller
the fault lines**

La Ménagerie de Verre
4 au 9 novembre

Cecilia Bengolea / François Chaignaud

Castor et Pollux

Théâtre de Gennevilliers
9 au 17 novembre

Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET
Centre Pompidou
16 au 19 novembre

Lia Rodrigues / Création
Le CENTQUATRE
17 au 20 novembre

La Ribot / PARAdistinguidas
Centre Pompidou
23 au 27 novembre

Raimund Hoghe / Pas de deux
Théâtre de la Cité internationale
24 au 29 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Artifact
Théâtre National de Chaillot
24 au 30 novembre

William Forsythe / Ballet Royal de Flandre
Impressing the Czar
Théâtre National de Chaillot
6 au 10 décembre

Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »
Théâtre de la Cité internationale
8 au 23 décembre

The Forsythe Company / Création
Théâtre National de Chaillot
15 au 17 décembre

Merce Cunningham Dance Company
Suite for Five / Quartet / XOVER
15 au 18 décembre
Family Day / 18 décembre
RainForest / Duets / BIPED
20 au 23 décembre
Théâtre de la Ville

MUSIQUE

Pierre Boulez / Pli selon pli
Salle Pleyel
27 septembre

Son de Madera / Camperos de Valles
Mexique – Musique populaire
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
8 au 16 octobre

Incantations du Chiapas
Polyphonies de Durango
Mexique
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss
9 au 15 octobre
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay
16 octobre

Paul Hindemith / Arnold Schoenberg
Olga Neuwirth / Johannes Brahms
Cité de la musique
19 octobre

Raúl Herrera
Mexique – Musique de salon
Musée d'Orsay, Salle des fêtes
22 et 23 octobre

Olga Neuwirth
Kloing!
Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits
Opéra national de Paris / Palais Garnier
24 octobre

Mark Andre / Pierre Reimer
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
9 novembre

Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin
Cité de la musique
12 novembre

Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz
Hilda Paredes
Mexique – Musique d'aujourd'hui
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
18 novembre

John Cage / Études australes
Opéra national de Paris / Palais Garnier
(Ronde du Glacier)
19 novembre

John Cage / Œuvres vocales
Théâtre de la Ville
12 décembre

Fausto Romitelli / Matthias Pintscher
Olga Neuwirth
Cité de la musique
15 décembre

CINEMA

Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoines)
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)
Musée du Louvre / Auditorium / 1^{er} et 2 octobre

Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan
North East by South West
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

Béla Tarr / Rétrospective intégrale
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 septembre – 31 décembre
40^e édition